

# Roger Caillois, ses pierres et son écriture : de nouvelles découvertes mises en scène

François Farges, professeur de minéralogie au Muséum national d'histoire naturelle.

Cet article a été publié dans la revue en ligne *The Conversation*, le 9 décembre 2025,  
et est repris ici avec l'accord de l'auteur :

<https://theconversation.com/roger-caillois-ses-pierres-et-son-ecriture-de-nouvelles-decouvertes-mises-en-scene-267359>.

Le grammairien, essayiste, critique, sociologue et poète français Roger Caillois (1913-1978) est l'écrivain contemporain qui a le plus magnifiquement écrit sur les pierres, mais il demeure méconnu. L'exposition « *Rêveries de pierres* » à l'École des Arts Joailliers (Paris) a permis de revenir sur sa passion, qui donna naissance à une écriture d'une poésie rare.

Entre 2017 et 2023, deux grands événements ont bouleversé la perception de l'univers géopoétique de Roger Caillois, au Muséum national d'histoire naturelle : l'acquisition du noyau de sa collection de pierres en 2017 et la découverte de manuscrits inédits en 2023. Ces découvertes ont fait l'objet d'une exposition « *Rêveries de pierres* », d'une publication inédite (*Pierres anagogiques*) et d'une anthologie (*Chuchotements & Enchantements*).



Figure 1. Roger Caillois à la maison de l'UNESCO, à Paris (1962).

Source : *Unesco/Dominique Roger, CC BY*.

## Caillois, le rêveur de pierres

Selon sa biographe, Odile Felgine, cet ancien adepte du surréalisme (dans les années 1930) devint sociologue dès les années 1950. Il écrit des essais sur le sport, les jeux, les masques, la fête, le fantastique, etc.

Ses essais, d'une lecture exigeante, résument une large érudition.

Caillois a été élu à l'Académie française en 1971 quand les pierres sont devenues essentielles pour l'essor de sa prose (1952-1978). Ses pierres nourrissent ses écrits, jamais minéralogiques, mais plutôt d'histoire de l'art, avec une écriture singulière qui transcende notre vision de ces précieux témoins géologiques : « L'agate de Pyrrhus » des Grecs, les « pierres de rêve » des chinois et les paésines de la Renaissance (figure 2). *Pierres* (1966) et *L'Écriture des pierres* (1970) sont ses ouvrages les plus connus et les plus traduits sur le sujet.



Figure 2. « Solitude géologique », calcaire paésine (Toscane, Italie). François Farges. Paris, MNHN (mécénat EAJ/VC&A, 2017). Fourni par l'auteur.

## L'héritage au Muséum national d'histoire naturelle

Devenue veuve, son épouse Aléna Caillois destinait au Muséum national d'histoire naturelle, en 1983, une sélection de 217 pièces (sur les environ 1 300 de sa collection), incluant deux manuscrits. Le premier, intitulé *Pierres anagogiques*, avait été décrit par Aléna en 1983 comme « le dernier manuscrit de Roger Caillois ». Ce texte est annoncé comme étant associé à une agate, dite « n° 2.193 », sans aucune autre précision. Ni le texte ni l'agate n'ont pu être retrouvés à mon arrivée au MNHN en 2006 (j'y reviendrai).

En 2017, l'autre partie de la collection de pierres de Caillois, qui était restée dans les mains de ses héritiers, a été acquise, par mécénat, pour le MNHN par la Maison Van Cleef & Arpels via l'École des arts joailliers. Ce corpus contient de nombreux spécimens illustrés dans *l'Écriture des pierres*, mais jamais exposés auparavant, comme le calcaire à dendrites « Le Château », peut-être la pierre de Caillois la plus connue au monde (figure 3). Cette donation inclut le catalogue manuscrit de sa collection, dont l'agate « n° 2.193 » dont la description permet enfin de l'identifier.



Figure 3. Le Château », calcaire lithographique (origine possiblement allemande). François Farges. Paris, MNHN (mécénat EAJ/VC&A, 2017). Fourni par l'auteur.

## Les (re)découvertes d'inédits en 2023

En 2023, lors d'une nouvelle inspection des archives de l'écrivain qu'il avait léguées à la médiathèque Valéry-Larbaud de Vichy (Allier), j'ai étudié neuf caisses d'archives peu explorées, provenant également des héritiers d'Aléna. L'une d'elles, nommée « Pierres », contient le manuscrit mentionné dans la datation et intitulé « Pierres anagogiques ». Comment est-il passé du Muséum à Vichy ? Mystère ! Ce dossier contient deux textes : « Un miroir sans tain » et sa suite, « Agate anarchique (disparatée) », le dernier étant, de par le style et son incomplétude relative, le dernier texte de Caillois, écrit quelques jours seulement avant de disparaître. La pensée ultime de Caillois s'éteint sur cette phrase d'une froide lucidité :

« De la surface ravinée à l'étendue spéculaire, il y a moins d'épaisseur qu'entre l'avvers et le revers d'une monnaie. Mais passer de l'une à l'autre est aussi vain que de traverser un miroir : nullement difficile d'ailleurs, il suffit tout bonnement de le briser. »

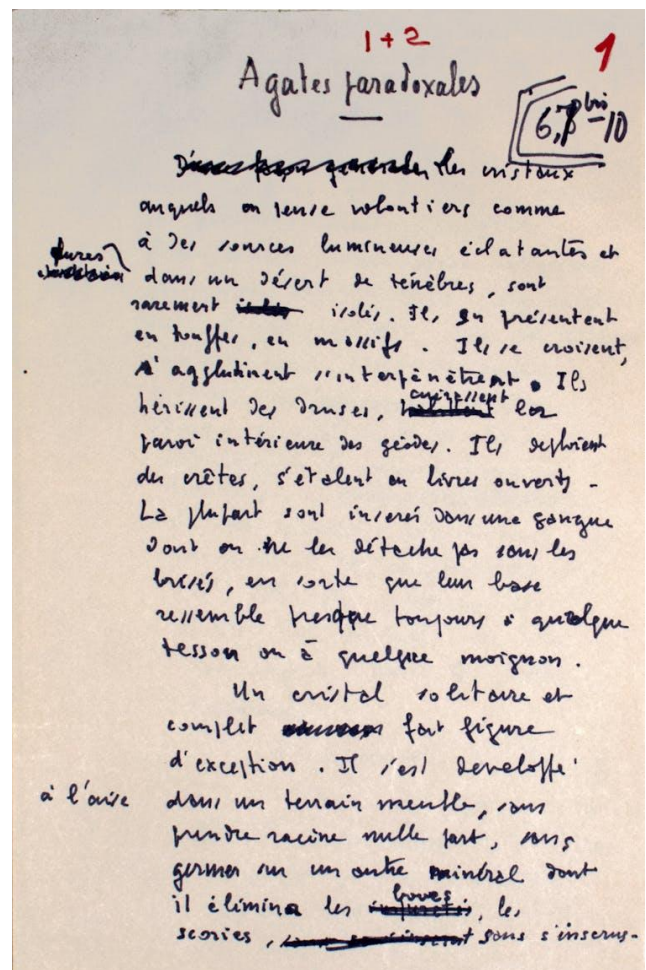


Figure 4. Manuscrit de Roger Caillois « Agates paradoxales » (chapitre inédit). François Farges. Fourni par l'auteur.

## L’anagogie par les pierres

La mention de l’anagogie peut sembler déroutante de la part d’un tel matérialiste et athée revendiqué. Mais dans des notes inédites (*in* Farges, 2025), Caillois nous explique sa logique : il passe sous silence la définition originelle de l’anagogie (une extase spirituelle envers les dieux célestes), puisée dans la mythologie grecque, pour se focaliser sur celle du moine Bernard de Clairvaux (1090-1153), soit une extase spirituelle envers ce Dieu céleste. En vérité, Caillois ne se convertit à aucune doctrine, y compris cistercienne, mais adapte le concept d’anagogie à sa manière, certes personnelle voire scandaleuse, en reprenant une philosophie bernardine médiévale que je résume ainsi : « *Tu écouteras davantage les pierres que tes maîtres* ».

## L’influence des écrits chinois

Mais Caillois s’inspire également de Mi Fu (1051-1107), ce lettré chinois de la dynastie Song du Nord qui se livrait à des rêveries sur les pierres. Cet érudit se prosternait devant la pierre la plus importante de sa collection, appelée 寶晉齋研山 ce qui signifie « pierre à encre de l’atelier de Baojin », et qui est devenue cultissime en Chine, encore de nos jours. Elle a été perdue de vue au XIX<sup>e</sup> siècle mais quelques gravures médiévales subsistent, dont la plus ancienne trouve son origine en 1366 (figure 5).



Figure 5. « Pierre à encre de l’atelier de Baojin » de la collection de Mi Fu (1051-1107). Source : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Imperial\\_Encyclopaedia\\_-\\_The\\_Study\\_of\\_Characters\\_-\\_pic64\\_-\\_%E7%A1%AF%E5%B1%B1%E5%9C%96.svg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Imperial_Encyclopaedia_-_The_Study_of_Characters_-_pic64_-_%E7%A1%AF%E5%B1%B1%E5%9C%96.svg).

Ce dessin, pourtant imprécis, inclut toutefois de précieuses annotations attribuées à Mi Fu, qui expliquent les rêveries que cette pierre lui inspire et qu’il sacralise en retour, un concept typiquement taoïste. L’une

d’elles est 嘗神游於其間 : littéralement « *J’ai déjà rêvé de me promener ici* ». Mais je montre que, dans *Pierres* (1966, pp. 72-74), le français reprend le texte de la [sinologue Vandier-Nicolas], publié en 1963 dans *Art et sagesse en Chine/Mi Fou (1051-1107)*, qui proposait alors « *j’y ai fait, un jour, une randonnée mystique* ». Cette traduction, assez interprétée, correspond cependant à l’approche de Caillois des pierres, entre rêverie et mystique.

Plus tard, au crépuscule de sa vie, dans *le Fleuve Alphée* (1978, pp. 187-188), il mentionne un second récit taoïste décrivant l’ascension des Huit Immortels qui survolent la mer pour se rendre à un banquet sur l’île-montagne paradisiaque de Penglai. Ces extases, en forme d’élévations induites par une pierre, me semblent constituer une sorte d’« anagogie taoïste » dans laquelle Caillois a pu trouver, à travers cette ontologie non-théiste et synchrétique entre Orient et Occident, une ultime inspiration.

## Des preuves d’un projet de livre ultime aux accents « environnementalistes » prémonitoires ?

Une note manuscrite retient l’attention dans ces archives : il s’agit d’une liste de titres de textes dans un ordre bien précis : ses descriptions d’agates « naturalisantes » sont suivies d’exposés de plus en plus philosophiques, empreints d’une anagogie ultime. Avec plus de 200 000 signes, cette liste est celle d’un grand ouvrage sur les pierres, inédit, le dernier de Caillois dont le titre semble être celui annoncé par Aléna en 1983, soit « *Pierres anagogiques* ».

Surtout, Caillois nous questionne, avec les textes « La baignoire », « Interrègne » et « La Toile d’Araignée », avec une cinquantaine d’années d’avance, sur notre rapport à cette Terre que nous exploitons trop avidement, sans penser aux lendemains qui déchanteront. Si Caillois n’est pas le premier à prédire notre perte inéluctable, il a été parmi les premiers. Et surtout, il l’exprime mieux que quiconque, avec la force de ses mots, pour nous induire un choc de conscience et de respect envers cette Terre qui nous a légué tant de choses sans rien attendre en retour.

## « Chuchotements et Enchantements »

Pendant cinquante ans, et plus particulièrement depuis mon arrivée au MNHN en 2006, je m’attelle à comprendre cet « écrivain des pierres ». Cette anthologie résume toutes ces découvertes. À mi-chemin entre un beau livre et un essai scientifique, en grande partie français-anglais, il raconte comment les minéraux y ont été esthétiquement valorisés avant, pendant

et après Caillois. Un regard croisé avec l'exposition « *Rêveries de pierres* » a permis au lecteur de voir, pendant un temps limité (novembre 2025-mars 2026), une partie significative de ces accords pierres-mots à travers une sélection de 200 spécimens à contempler, de textes à lire et écouter pour s'y fondre, un peu à la manière de Caillois.

### Bibliographie

Caillois R., 1966. *Pierres*. Éd. Gallimard, 128 pages.  
Caillois R., 1970. *L'Écriture des pierres*. Éd. Albert Skira, coll. Les sentiers de la création, 131 pages.  
Caillois R., 2025. *Pierres anagogiques*. Éd. Gallimard/École des Arts Joailliers, 320 pages.  
Collectif, 2025. *Rêveries de pierres. Poésie et minéraux de Roger Caillois*. Éd. Beaux Arts, 50 pages.  
Farges F., 2025. *Chuchotements et Enchantements*, 1 388 pages.  
<https://archive.org/details/farges-chuchotements-enchantements-caillois>.



Figure 6. *Le Paillasse, agate (Brésil). François Farges. Paris, MNHN (dation Caillois 1983-1985). Fourni par l'auteur.*



*Une vitrine dans l'exposition « Rêveries de pierres », présentée à l'École des Arts Joailliers, en 2025-2026. À gauche, jaspe Marra-Mamba, Australie ; au-dessus, un peu à droite, jaspe de Biggs, Comté de Deschutes, Oregon Et, tout à droite, l'« Agate blessée ». Photo A. Cornée.*